

Le sujet que j'ai choisi de traiter aujourd'hui devant vous c'est Pandora : la première femme. L'histoire que je vais vous raconter est assez drôle, un peu baroque, mais, comme beaucoup de mythes grecs, on s'aperçoit qu'il y a, à travers l'intrigue, sans avoir l'air de rien, une forme de sagesse, une forme de réflexion sur ce que nous sommes, sur la condition humaine.

Les deux textes majeurs auxquels je me réfère ce soir sont des textes d'Hésiode, poète béotien qu'on date du VII^e siècle av. J.-C., juste après Homère. Hésiode, qui nous donne son nom dans l'un des deux poèmes sur lesquels je m'appuie, est un petit agriculteur, assez pauvre, paysan, berger. Il raconte qu'un beau jour, alors qu'il se

promenait avec ses troupeaux, ses agneaux, dans les montagnes, surgirent tout à coup devant lui des déesses merveilleuses à voir, les filles de Mnémosuné, les filles de Mémoire, les Muses, qui le traitèrent plutôt mal, et qui lui dirent à peu près : « Espèce de moins que rien, avec tes moutons, tu n'es qu'une *gaster* ! », *gaster* (au féminin en grec) c'est l'estomac, la panse, le bide... « Tu n'es qu'un ventre ! Parce que comme la plupart des hommes, tu essaies seulement de subsister comme tu peux, alors que ce n'est pas ça l'essentiel. L'essentiel, c'est ce que nous allons t'apprendre parce que nous savons, nous, tout ce qui a été, tout ce qui est et tout ce qui sera. Nous avons l'omniscience, et dans nos chants, quand nous sommes sur l'Olympe, aux pieds de Zeus, nous lui chantons en quelque sorte tout le devenir du monde, toute sa gloire, le fait qu'il est maintenant le maître de l'univers. Et peut-être, si tu le veux nous pouvons t'apprendre tout cela. » Elles lui donnèrent alors une sorte de bâton, de sceptre de laurier, qui le qualifie comme chanteur, aède. Il va donc à son tour, lui, chanter

tout *ex arkhes*, « depuis le début », l'origine du monde, comment tout s'est déroulé. Et au cours de ce texte, la Théogonie, dont Hésiode reprend certains éléments dans *Les travaux et les jours*, un second poème, il va aborder une question dont Françoise Héritier, l'anthropologue, pour laquelle j'ai la plus grande admiration et le plus grand respect, a bien mis en lumière le caractère de socle. Il y a un développement de l'humanité depuis les temps préhistoriques, il y a une diversité des cultures bien sûr, mais il y a un certain nombre de choses sans lesquelles les hommes n'auraient pu ni vivre ni penser. Un socle. Et ces choses font partie, en quelque sorte, d'une expérience que dès la préhistoire les hommes ont dû affronter et qui a modelé aussi leur intelligence, leur forme de pensée, les catégories mentales à travers lesquelles ils essayaient de comprendre ce qu'ils avaient devant eux. Et l'une de ces questions fondamentales c'est : pourquoi deux sexes ? Ce serait tellement plus simple s'il n'y en avait qu'un. Le nôtre, bien entendu.

Donc pourquoi deux sexes ? Pourquoi y a-t-il du masculin et du féminin ? Alors

que, comme les Grecs eux-mêmes l'ont formulé, comme le formule par exemple Hippolyte, dans la pièce d'Euripide, on ne comprend pas pourquoi les dieux ont eu l'idée baroque de créer à côté des mâles, des *anthropoi*, des humains mâles, quelque chose d'autre qui est la femme. « Ça serait beaucoup mieux s'il n'y en avait pas ! » dit Hippolyte, qui considère que la femme est une sorte de danger, d'impureté par rapport à la vie telle qu'il la conçoit, tout entière dédiée à Artémis la déesse vierge qui refuse l'union sexuelle... Ce serait tellement simple : la divinité aurait dû faire un système où il n'y aurait que des hommes, on irait dans les temples, on y déposerait un certain nombre de dons votifs, et on retirerait un petit garçon. Comme ça, il y aurait une humanité entièrement peuplée de mâles. Cette question, « pourquoi deux sexes ? », est fondamentale parce qu'on ne peut comprendre ce qu'est l'homme tant qu'on n'a pas élucidé les raisons d'une sexualité double. Ni comprendre ce qu'est le monde, ni désigner par la parole chaque réalité de ce monde. La langue va classer les

choses en masculin et féminin : il y a *une* chaise et il y a *un* buffet ; il y a un féminin et un masculin. Et si je regarde les Grecs, ils ont été tellement façonnés intellectuellement par l'idée qu'il y a deux sexes, qu'ils ont constitué, déjà chez les pythagoriciens, des tables à deux colonnes, permettant de répartir les choses en fonction de leur sexe, masculin ou féminin : mâle/sec ; femelle/humide ; mâle/chaud ; femelle/froid etc. Et ça continuait comme ça : toutes les catégories qui nous permettent de penser le monde étaient disposées sur deux colonnes et elles étaient vues comme des formes du masculin et du féminin. Tels étaient les enjeux.

Alors qu'est-ce que nous raconte Hésiode lorsqu'il est inspiré par les Muses ? Je vais un peu simplifier les choses, pour les reconstruire ensuite. Mais je crois honnêtement que tout ce que je vais dire est d'une certaine façon dans le texte. Ce qu'il nous raconte, c'est que, à l'origine, au moment où le monde commence à exister, et où le seigneur, le roi de l'univers est Kronos, l'âge d'or, il n'y a pas de femme. Tous les humains,

anthropoi, sont alors des *andres*, des mâles. Il n'y a pas de femme et il n'y a pas non plus de naissance proprement dite, ni par conséquent de mort. Les hommes sont là, mêlés aux dieux, mangeant avec eux, vivant avec eux, sans avoir ni à travailler, ni à se fatiguer, sans connaître aucune maladie ni aucune souffrance. Sans ni même connaître, au sens propre, la mort. Comme dit Hésiode, tous les biens étaient à eux, il n'y avait aucun mal. Existence idyllique. Le blé pousse tout seul, les viandes sans doute sont rôties et cuites... On a tout à portée de la main sans avoir rien à faire, les bras et les jambes toujours jeunes, toujours la même souplesse, toujours la même vigueur, et on passe son temps avec les dieux, mêlés à eux, dans les banquets à manger sans avoir eu rien à préparer, à écouter les muses qui chantent, à écouter la poésie, dans une forme de vie absolument idyllique. Telle est la situation première du temps de Kronos.

Mais comme vous le savez, il y a eu une guerre entre les dieux, entre Kronos et Zeus. Et finalement, c'est Zeus qui devient maître du ciel. Zeus devient maître du ciel et cette

poigne, cette emprise qui est maintenant la sienne suppose d'abord qu'il a vaincu les dieux hostiles par la force. Il a combattu contre eux, c'était la grande guerre des dieux. Et d'autre part, les autres dieux qui ont combattu avec lui, dans son camp, lui ont demandé de prendre la souveraineté. Violence brutale d'un côté et accord mutuel de l'autre, avec les autres dieux. Il va ainsi créer un ordre cosmique, et un ordre cosmique stable. Ça ne va plus bouger une fois qu'il aura décidé comment ça doit être. Cet ordre cosmique, il va consister d'abord dans le fait que, entre les dieux vainqueurs et lui, il va donner à chacun une place, une fonction, un domaine où il est souverain. Aphrodite va s'occuper des affaires d'amour, de sexe. Héra va s'occuper du mariage légitime, de la souveraineté. Athéna, de la guerre, de la sagesse, etc. Chacun est à sa place, a un rôle bien défini. Il a réparti ce que les Grecs appellent les honneurs, les *timai* ou les portions, les *moirai*. Et cet ordre, il est comme tout ordre, hiérarchique. Au sommet, il y a Zeus, et puis il y a les différents dieux, les grands, les petits, les moyens.

Et chacun a sa place et ne doit pas s'occuper de ce qui ne le regarde pas.

Zeus, à un moment donné, jette alors sans doute un regard sur ces êtres étranges, ces *anthropoi*, qu'il voit manger avec les dieux, vivre avec eux, mais qui ne sont pas des vrais dieux. Qu'est-ce qu'ils font là, quel est leur statut ? Pourquoi sont-ils mélangés avec les immortels ? Alors il décide que, pour que l'ordre soit l'ordre, il faut qu'entre les immortels divins et les humains, il y ait une frontière, un tracé qui soit net. Et pour cela, il ne va pas s'amuser à faire la guerre aux hommes, ils ne comptent pas du tout, une pichenette et ils sont morts ; il ne va pas non plus conclure un accord avec eux, ils n'en sont pas dignes. Il faut donc trouver une solution un peu biaisée où il ne se compromet pas trop mais qui va remettre les hommes à leur place.

Il s'adresse donc à un dieu particulier, intéressant à examiner, un Titan qui s'appelle Prométhée, dont le nom même indique qu'il est capable, *pro*, de comprendre à l'avance ce qui va se passer. C'est « le prévoyant ». Il a un frère qui lui s'appelle non pas *Pro-méthée*

mais Épiméthée, c'est-à-dire celui qui comprend après, quand c'est trop tard. Celui qui n'arrive à saisir exactement ce qui s'est passé qu'une fois que les choses lui sont tombées sur la tête. Ce Prométhée est doué de ce que les Grecs appellent la *métis*, c'est-à-dire une intelligence subtile, retorse, ayant volontiers recours à la tromperie et au mensonge. Étant bien entendu que le maître absolu en *métis*, c'est Zeus. Parce qu'aussitôt qu'il est proclamé roi du monde, il fait venir à lui Métis, une divinité marine qui prend toutes les formes, qui se métamorphose, et il l'épouse, c'est sa première femme. Mais on l'a prévenu que l'enfant qu'il aurait avec Métis, si c'est un mâle, arriverait à le vaincre. Métis est enceinte d'une fille, Athéna, qui va être l'astuce personnifiée. Zeus, par astuce, dit à Métis : « Alors comme ça il paraît que tu peux prendre toutes les formes ? » « Bien sûr, c'est facile », répond Métis. « Tu pourrais prendre la forme d'un lion, en particulier ? » « Oh oui ! » Et la voilà lionne. « Tu pourrais te faire flamme ? » Et elle devient une flamme qui brûle tout. « Tu pourrais te faire goutte d'eau ? » Et au

moment même où elle se transforme en goutte d'eau, il l'avale. La question est réglée, il a Métis à l'intérieur de lui, il devient le dieu à *métis*, il devient la *métis* personnifiée.

Toute l'histoire de Pandora sera celle d'un combat entre le dieu souverain, qui veut fonder un ordre hiérarchique bien établi, et le petit dieu Prométhée, un peu à part, malin aussi, qui l'affronte. Pourquoi Prométhée affronte-t-il Zeus ? Qu'est-ce que voulait Zeus quand il a affronté Kronos et ses frères, les Titans ? Il voulait prendre la place de Kronos. Il recherchait le pouvoir. Prométhée ne cherche pas la place du dieu, il n'a pas cette ambition. En revanche, c'est comme ça qu'on le désigne parfois, il est *philanthropos*, il aime les hommes. Pourquoi ? Parce qu'il n'est pas un dieu souverain. C'est un dieu malin, rusé. Et je crois qu'on peut dire que ce qui choque Prométhée dans l'ordre auquel il appartient, puisqu'il collabore avec les Olympiens, sous la direction de Zeus, c'est qu'il n'y a pas d'ordre sans injustice. Il n'y a pas de hiérarchie sans qu'il n'y ait entre ceux qui sont en haut et ceux qui sont en bas des différences terribles. Et, si vous voulez,

Prométhée n'est pas un rival de Zeus, pas un concurrent. Il est, permettez-moi de faire cette comparaison, cette petite voix, comme le soixante-huitard de l'Olympe, qui va essayer de faire en sorte, dans l'ordre que Zeus établit, où il y a les dieux d'un côté, les hommes de l'autre, que ces derniers ne soient pas trop défavorisés. Il va essayer de berner Zeus en faveur des hommes.

Alors comment ça se passe ? Cela va se dérouler en trois actes.

Premier acte : les dieux et les hommes sont réunis, ils font cercle. Et Zeus annonce que cette fois on va régler la concurrence, la querelle entre les dieux et les hommes. Chacun va avoir son lot. Et pour cela, c'est Prométhée qui est chargé de se débrouiller pour qu'il y ait une frontière tout à fait nette entre les dieux et les hommes. Les hommes qui ne sont seulement que des *andres*, des mâles, et qui jusque-là, je le répète, vivent encore mêlés aux dieux. Prométhée amène alors un grand bœuf, une bête superbe. Elle

est immolée, découpée, et il va en faire deux parts. Une part représentant la condition des dieux, et l'autre la condition des hommes. Une fois que ce sera fait, il n'y aura plus moyen de revenir sur ce qui a été décidé. Ces deux parts que fait Prométhée sont deux traquenards, deux mensonges. Pourquoi? Il commence en effet par prendre les quatre os longs de l'animal, les *ostea leuca*, les os blancs, toute la chair en a été enlevée, il n'y a que les os. Les deux pattes de devant, les deux pattes de derrière. Il les met côte à côte et il camoufle ces os blancs dénudés en les recouvrant d'une couche de graisse blanche appétissante. Quand on voit ça, on ne peut que saliver. Premier paquet. Deuxième paquet: il prend tout ce qui est comestible, tout ce qui est mangeable. Chair et graisse, « entrailles lourdes de graisse » nous dit le texte. Tout ce qui est mangeable, tout ce qui a été gratté sur les os, est rassemblé et enveloppé dans la peau du bœuf. Tout est refermé et cet ensemble, la peau et la mangeaille, est placé, camouflé, caché dans la *gaster*, dans l'estomac de l'animal, qui est d'aspect plutôt répugnant.

Donc d'un côté la blanche graisse appétissante, avec les os, et de l'autre, un estomac répugnant avec toute la viande. Cela est apporté et présenté devant Zeus, devant dieux et hommes ébahis qui regardent, qui se demandent comment ça va se passer. Zeus n'est pas dupe, il dit à Prométhée: « Tu as été bien partial! » Mais il a décidé qu'il jouerait le jeu, et comme deux joueurs engagés dans une partie de poker, pour voir celui qui trichera le mieux, il entre dans la partie. Prométhée lui dit: « Zeus, à tout seigneur tout honneur, à toi de jouer! Tu prends la part que tu veux. » Zeus voit les deux parts, il prend la belle part, soulève la graisse et découvre les quatre jambes sous forme de *ostea leuca*, les purs os de ce malheureux animal. Alors il est furieux et dit à Prométhée: « Tu as voulu me duper, tu vas voir ce qu'il va en coûter! » Fin du premier acte.

Je vous signale tout de suite que ce premier acte n'est pas gratuit. Car dans le sacrifice alimentaire grec, c'est-à-dire dans la seule forme de nourriture carnée que les Grecs reconnaissent, on ne peut manger que si l'animal a été rituellement sacrifié. Et cette

viande forme deux parts: d'abord les os blancs, qu'on dépose avec des aromates sur l'autel, on y met un peu de graisse, on verse du vin et l'on fait brûler pour les dieux. La fumée monte, et les dieux ont, comme part, la fumée odorante du sacrifice. Et tout le reste, toute la viande, ou bien elle est placée sur des broches pour être rôtie, ou bien elle est mise dans des grandes cuves pour être bouillie. Autrement dit, c'est la réalité de ce qu'était l'alimentation quotidienne des hommes à l'époque. On mange la viande sacrifiée rituellement, après que les dieux ont eu leur part. Bien entendu, Prométhée pense qu'il fait un cadeau en donnant aux hommes tout ce qui est mangeable, et Zeus fait semblant de le croire aussi. Mais vous comprenez bien qu'en vérité c'est l'inverse. La bonne part c'est celle qui, par son apparence, semble la mauvaise. Car dans notre corps, seuls les os sont imputrescibles. Seuls les os ne sont pas soumis à la putréfaction, à la dégénérescence. Tout ce que les hommes vont manger, dont ils vont se repaître avec appétit, c'est précisément ce qui dans la viande morte est destiné à pourrir. Ce que

les dieux ont, c'est cette espèce d'architecture immortelle qu'il y a dans l'homme. D'autant que dans ces os, il y a la moelle, c'est-à-dire, aux yeux des Grecs, la partie vitale. Ils ont donc, les dieux grecs, ce qui dans l'animal est la vie, et la vie stable. C'est ce qui leur vient sous forme de fumée dont ils se nourrissent. Tandis que les hommes, eux, parce qu'ils ont, caché dans la *gaster* de l'animal, tout ce qui est mangeable, deviennent eux-mêmes des *gasteres*, des ventres. Les hommes ont besoin de manger, s'ils ne mangent pas, ils meurent. Leur vie n'est plus cette vie qu'ils menaient avec les dieux tandis qu'ils partageaient avec eux une nourriture d'immortalité. Maintenant, quand on se fatigue, il faut manger, il faut recharger ses batteries. L'énergie qu'on a en nous est une énergie à éclipse, ça n'est pas une énergie qui est toujours au même niveau. On ne peut pas peiner, se fatiguer, se dépenser sans avoir besoin de récupérer en mangeant. Nous sommes donc devenus d'une certaine façon des *gasteres*. C'est la fin du premier acte.

L'ambiguïté de cette espèce de nourriture sacrificielle établit un contact avec les dieux, parce qu'on ne peut manger de la viande qu'à l'occasion d'une fête religieuse et en donnant aux dieux la meilleure part. En même temps qu'on mange avec eux, que les dieux sont censés assister, ou au moins être présents à la nourriture et au repas, cet acte qui nous unit à eux est ce qui nous en sépare, puisque nous mangeons tout autre chose qu'eux.

Zeus est en colère, ou il fait semblant d'être en colère, et dit : « Puisque c'est comme ça, je vais cacher aux hommes leur vie, *bios* et le feu, *pyr.* » Qu'est-ce que cela veut dire cacher aux hommes leur vie, *bios*? *Bios* c'est la vie, mais c'est aussi ce qui fait vivre les hommes, ce qui nourrit la vitalité des hommes : les céréales. Les hommes, pour les Grecs, sont, contrairement aux dieux, les mangeurs de pain. Les dieux ne mangent pas le pain, mais les hommes sont des mangeurs de pain. C'est le pain qui les fait vivre. Et il va donc le cacher. Avant, quand les hommes et les dieux vivaient ensemble, le blé poussait tout seul sur un sillon automatique, il cuisait

tout seul, il était mélangé avec l'eau et l'on avait des gâteaux tout prêts. Tout seuls, les hommes n'avaient rien à faire. Si on cache la vie, le blé aux hommes, qu'est-ce que ça signifie? Ça veut dire que désormais, pour avoir du blé, il faut cacher la semence du blé dans la terre, c'est-à-dire qu'il faut avoir une charrue, une araire, tracer un sillon, ouvrir avec le soc de la charrue une certaine fente dans la terre et y déposer le *sperma*, la semence du blé. Il faut ensuite recouvrir pour que les oiseaux ne la mangent pas. Et il faut attendre. Si les dieux le veulent, si Déméter y est favorable, le blé va germer. Mais ce n'est pas fini, il faudra le couper... De toute façon, cacher le blé signifie : « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front. » Il faut travailler. Il faut travailler la terre, la labourer. Il faut transpirer. Il faut cacher la semence du blé. Le blé est caché, et les hommes n'ont plus les moyens d'avoir le blé qui vient tout seul.

Et le feu est caché. Quel feu? Le feu de Zeus. Zeus a un feu, qui est représenté quelquefois par un aigle, quelquefois par un éclair. C'est un feu éternel, inépuisable,

d'une force incomparable. Auparavant, les hommes en disposaient, du temps de Kronos, avant la séparation. Le feu céleste, Zeus le déposait sur les frênes pour que les hommes puissent en disposer quand ils en avaient besoin. Donc plus de feu, plus de pain qui vient tout seul, leur nourriture de vie. Que vont alors devenir les hommes? Ils ne peuvent même plus manger la nourriture que Prométhée leur avait destinée, cette viande crue : ils ne peuvent pas la cuire, ils n'ont plus de feu. Zeus éclate de rire en se disant : « Cette fois je les ai sérieusement coincés ! »

Mais Prométhée est très malin. Il décide alors de régler ce problème. Il prend dans la main la tige d'une plante qui s'appelle le fenouil. Cette plante a ceci de particulier que, contrairement à ce qui se passe dans les arbres, dont l'intérieur où se trouve la sève est humide, et dont l'extérieur, l'écorce, est sec, l'intérieur du fenouil, lui, est complètement sec, et l'extérieur est vert et humide. Alors il prend un fenouil dans la main et monte vers le ciel. Il passe devant Zeus, qui est sans doute étendu sur son lit, et,

quand celui-ci regarde ailleurs, Prométhée prend une semence de feu, *sperma puros*, qu'il place en haut de son fenouil. Le feu se propage alors à l'intérieur du fenouil sans qu'on puisse le voir du dehors. Prométhée repasse ensuite devant Zeus, arrive chez les hommes et leur donne la semence de feu. Avec ça, ils allument leur cuisinière, ils cuisent la viande. Ils se réjouissent et se réchauffent. Et Zeus, du haut de l'Olympe, regarde et voit tout d'un coup les feux qui brillent chez les humains. Il entre alors dans une fureur totale, dans une rage complète.

Bien entendu, le feu qu'ont les hommes, le feu prométhéen, est un feu intelligent, le produit d'une astuce, d'une technique de transport du feu que les Grecs connaissaient. Tandis que le feu de Zeus est immortel, infatigable, toujours prêt à jaillir. Celui des hommes, issu d'une semence, est un feu mortel, comme les hommes eux-mêmes, fragile et vorace. Si vous ne le nourrissez pas, il meurt. Il faut tout le temps lui donner à manger. Et il faut, une fois qu'il s'est un peu apaisé, faire bien attention pour que la semence ne disparaisse pas. Bref,

c'est un feu, du point de vue de l'ordre de l'ontologie, inférieur. À la fois, c'est un feu intelligent, mais un feu second, produit à partir d'une semence de feu. On a des textes sur cette semence de feu : on explique qu'il faut faire attention d'en avoir une toujours disponible cachée sous la cendre, et quand on n'en a plus, on va en prendre chez son voisin qui vous donne un peu de son feu que vous ramenez. De la même façon que cette viande qui pour les hommes est très appétissante, alléchante, qui les nourrit mais qui est en même temps le signe de leur fragilité, de leur faiblesse, de leur fatigue, de leur mortalité, le feu dont les hommes disposent, en même temps qu'il est un feu intelligent est un feu inférieur, un feu affamé, qui au lieu d'être divin, et au lieu d'être seulement technique et intelligent, est en même temps aux yeux des Grecs un feu sauvage. Parce qu'il arrive que ce feu allumé vous échappe complètement et se mette à avaler tout ce qu'il y a autour de lui comme une bête sauvage. Donc un feu ambigu qui, non seulement marque le côté fragile de la condition humaine, mais aussi

l'animalité à laquelle l'homme est rattaché et contre laquelle il ne peut rien. Fin du deuxième acte.

Zeus cette fois est vraiment fâché. Et il dit à peu près à Prométhée : « Tu as volé le feu, je vais donc faire don aux hommes d'un *kalon kakon* », d'un « malheur resplendissant. » Un malheur merveilleux à voir, que les hommes chériront dans leur cœur. Et pour ce faire, il convoque Héphaïstos, le dieu forgeron, boiteux, sculpteur. Il lui dit : « Tu vas confectionner un mannequin, avec de la glaise que tu vas mouiller d'eau. Il aura toute l'apparence d'une déesse immortelle. Tu lui donneras la forme extérieure d'une *parthénos*. » *Parthénos*, c'est la jeune fille avant ses noces, ou la jeune femme au moment de ses noces, qui n'a pas encore eu d'enfant, qui n'a pas accouché. Elle peut être vierge, mais elle ne l'est pas nécessairement, mais surtout elle n'est pas encore une mère de famille. D'où vient cette forme de *parthénos*, puisqu'il n'y avait pas de femme ?

Il n'y avait pas d'humain au féminin. Mais il y avait des déesses, qui étaient des *parthénoi*. Athéna, Artémis, Hestia, merveilleuses déesses de beauté. Donc il y avait un féminin au niveau divin. Et ce qui est confié comme tâche à Héphaïstos, c'est de fabriquer un mannequin qui sera la première *parthénos* humaine et cette *parthénos* humaine, elle aura ceci de caractéristique qu'elle aura tout à fait l'aspect d'une *parthénos* divine, d'une déesse immortelle. Alors, il se met au travail, il la confectionne, il la fait très belle. Zeus convoque Athéna, Hermès, Aphrodite. Tout le monde s'affaire alors auprès de ce mannequin pour qu'il ressemble aux déesses immortelles. On lui donne une robe blanche, un voile brodé, merveilleux, scintillant, une couronne fabriquée par Héphaïstos avec un décor animal où toutes les bêtes vivantes se promènent et quand on les voit, on croirait que c'est vrai. Bref, elle rayonne, par son aspect extérieur et par son costume, ses bijoux. Elle rayonne de *charis*. Le charme, la beauté, la séduction. Cette *charis* a été versée sur elle par les déesses. Et en même temps qu'on lui verse la

charis, l'éclat de la séduction et de la beauté, auquel on ne peut résister, Hermès l'anime. Il met en elle la force d'un être humain, la voix d'un être humain. Je vous dis les choses comme le dit le texte grec, Hermès met également en elle un tempérament de chienne et un esprit de menteur et même de voleur. Alors, cette espèce de mannequin animé, vivant, parlant comme vous et moi, parce qu'on lui a donné la voix humaine, même si elle se sert de cette voix non pour dire la vérité mais pour la cacher, par des mensonges, elle est telle qu'on l'amène devant l'assemblée. Comme le bœuf auparavant, on amène Pandora devant les dieux et les hommes toujours rassemblés avant la grande séparation. Quand ils la voient, ils sont tous suffoqués, estomaqués, elle est merveilleuse à voir. Elle resplendit de beauté et d'éclat, on ne peut pas la voir sans être séduit, l'aimer, la désirer. Alors Zeus déclare que cet être, qui vient d'être créé artificiellement, est la première femme, l'ancêtre de toutes les femmes (comme dit le poète, d'elle vient le *genos*, le genre féminin, il n'y a pas de femme qui ne soit issue de

Pandora). Elle est appelée Pandora dans le texte, car elle est le cadeau (*doron*) que tous (*pan*) les dieux vont faire aux humains. Vous ne pouvez pas ne pas voir que, dès le départ, Pandora concentre sur sa personne certains aspects de ce que nous avons vu dans les épisodes précédents. Son apparence extérieure est le contraire de sa réalité. De la même façon que les parts de nourriture ont été trafiquées, que sous la graisse appétissante il y a des os, que sous l'estomac dégoûtant il y a tout ce qui est mangeable, elle, quand on la voit, c'est sa beauté qui vous saute au visage. Mais à l'intérieur, il y a cet esprit de chienne et ce tempérament de voleur.

Pourquoi esprit de chienne et tempérament de voleur ? Parce que s'il faut caractériser cette femme, ce mannequin animé qui n'est plus un mannequin, qui est un être animé, qui parle comme les hommes, qui se promène, qui séduit, il faut dire que c'est une *gaster*, un ventre. Hésiode explique en effet que la ruse de Zeus a consisté à créer à côté de l'homme un être qui a un appétit dévorant. Un être qui ne supporte pas la

médiocrité ou la continence. La femme a faim, il faut qu'elle remplisse son ventre. Hésiode explique ça par une comparaison : dans les ruches, il y a les abeilles qui dès le lever du jour sortent de la ruche et vont travailler toute la journée pour récolter du miel. Elles vont essayer de rapporter du miel dans la ruche pour en faire des provisions. Mais ça ne va pas se passer comme ça. Car en même temps que les abeilles, il y a d'autres insectes, les bourdons, qui eux ne bougent pas, restent le derrière dans la ruche, ne travaillent jamais, mais mangent tout. La femme correspond à peu près à ça dans l'existence humaine, elle est toujours à l'affût du repas. Elle a toujours faim et, je cite toujours Hésiode : « Quand elle te fait des sourires, des séductions irrésistibles, ça n'est pas qu'elle te trouve à son goût, elle pense à ta grange ! C'est-à-dire au blé que tu as mis de côté. » Donc elle est un ventre, et en ce sens, à côté de cet appétit alimentaire insatiable, elle est aussi un ventre qui a un appétit sexuel. Faite d'eau et de glaise, la femme est, aux yeux des Grecs, de tempérament humide. Alors dans un pays chaud,

surtout à certaines périodes de l'année, par exemple pendant la canicule, c'est-à-dire lorsque Sirius, que les Grecs appellent « le chien », est le plus proche, les hommes sont affaiblis parce qu'ils ont un tempérament sec. Quand il y a une grande chaleur et que le soleil leur tape sur la tête, comme dit Hésiode, ils sont affaiblis. Et à ce moment-là les femmes, au contraire, sont en pleine forme. Parce qu'étant humides, elles sont un peu asséchées et par conséquent elles sont dans le meilleur état possible. Hésiode prétend que la femme dessèche, brûle même, c'est le terme qui est employé, son mari sans feu, sans avoir besoin de tison. Elle le brûle, parce qu'à la fois elle l'oblige à travailler tant qu'il peut pour son appétit alimentaire, et elle le dessèche aussi, parce qu'aux yeux des Grecs, le jeune homme est plein de sève, l'homme adulte aussi. Et au fur et à mesure qu'il vieillit, il se dessèche comme un vieil arbre, qu'on peut briser, qu'on peut brûler. Donc les femmes vont être non seulement ce ventre qui avale tout, mais elles vont être aussi, parce qu'elles sont la riposte au feu volé par Prométhée,

ce que beaucoup d'auteurs grecs postérieurs signaleront, un feu à leur façon, qui brûle l'homme. Un feu voleur qui va, si je puis dire, cuisiner son homme en le faisant brûler à petit feu sous toutes les formes.

Quelle est la conséquence du tableau qui vient d'être fait? D'abord, la femme est créée. Par Héphaïstos et par toutes les divinités féminines qui l'ont habillée en jeune mariée. Athéna lui noue sa ceinture, nous dit Hésiode. Parce que se marier, pour une *parthénos*, c'est dénouer sa ceinture. Elle est donc une jeune mariée, la première jeune mariée du monde.

Zeus décide d'envoyer cette Pandora, au nom de tous les dieux, au frère de Prométhée, Épiméthée, qui loge déjà sur un coin de terre, dans sa maison. Naturellement, Prométhée comprend très bien que l'affaire va mal finir. Il avertit son frère, Épiméthée, de ne pas accepter de cadeau de la part des dieux et de le renvoyer comme il est venu. Épiméthée assure qu'il n'acceptera pas. Mais Pandora quitte ce cercle où les hommes et les dieux sont là à la contempler, et, d'un petit pas tranquille, va jusqu'à la maison

d'Épiméthée. Celui-ci lui ouvre la porte, la voit et tombe sous le charme. Pandora s'est introduite chez les hommes: elle est la femme d'Épiméthée, la première épouse.

Dernier acte. Pandora est maintenant à demeure dans la maison d'Épiméthée. Sur l'ordre de Zeus, elle a fait transporter chez elle une de ces grandes jarres en terre cuite dans lesquelles on met le blé, le vin, l'huile et même parfois en des temps plus anciens, où l'on disposait, au fond de la maison, les morts. Cette jarre est fermée. Et Zeus a dit à Pandora de lever le couvercle quand il le lui ordonnera. Juste un instant, pour le remettre en place aussitôt. Et c'est ce que va faire Pandora.

Épiméthée part travailler la terre. Zeus demande alors à Pandora de lever le couvercle. De cette jarre sortent tous les maux qui n'existaient pas auparavant. Puisque les hommes, à l'âge d'or, ne connaissaient pas de mal. Tous ces maux sortent en une seconde et se répandent dans

tout l'univers. La maladie, la souffrance, la vieillesse, la fatigue, le deuil... Tous les maux. Pandora remet aussitôt le couvercle sur la jarre. Comme nous le verrons, il y a un être, une entité, qui n'était pas pressé et qui est resté coincé dans la jarre. Ces maux, qui se sont répandus partout, Hésiode en fait une description horrifiée, sur la mer les tempêtes, sur la terre les vents mauvais qui détruisent les récoltes, le deuil quand un enfant meurt... c'est Zeus qui les avait tenus en réserve pour qu'avec Pandora, ils soient libérés. Qu'ont-ils de particulier, ces maux, ces *kaka*? Ils ont une double particularité. Ils sont invisibles et inaudibles. Le texte insiste là-dessus: on ne les voit pas. On ne peut pas les repérer à l'avance, ils n'ont aucune apparence, aucune forme visible. Ils ne préviennent pas et pourtant on sait qu'ils sont là, de nuit, de jour, sur terre et sur mer, au-dehors et dans la maison. Ils peuvent arriver à tout moment sans qu'on n'y puisse rien, parce qu'on ne les voit ni ne les entend venir. Ce sont des maux dont on sait très bien ce qu'ils sont et qu'on déteste. Personne ne souhaite un

nauffrage, un ouragan, un deuil. Ces maux qu'on essaierait d'éviter si on les voyait ou si on les entendait, on ne peut ni les voir ni les entendre.

Par contre, Pandora, qui est le mal, *kakon*, est à la fois visible, mais également audible, puisqu'elle parle comme vous et moi. Mais ce qu'on voit d'elle, ce qu'on entend d'elle, au lieu de vous mettre en garde, est de nature à vous séduire. Sa beauté physique fait qu'on en oublie le reste, et ses paroles mielleuses vous séduisent. Les maux qu'on éviterait si on les voyait sont invisibles, et le Mal qu'on voit et qu'on entend, on le prend pour un bien.

Quelle est la conclusion d'Hésiode? Maintenant qu'il y a des femmes, qu'il y a eu Pandora, qu'il y a le *genos* féminin, on ne peut rien faire. Faut-il, voyant ce que sont les femmes et le malheur qu'elles représentent, ne pas se marier? Je le cite à peu près: « On vivra dans l'abondance jusqu'à sa mort. On aura plein de blé, on aura plein de réserve, on sera un homme riche et heureux. Mais une fois mort, fini, rien, il

ne reste rien de vous. Et les biens que vous avez accumulés, le grain dans votre grange, l'huile, le vin, peut-être même la monnaie, tout cela ira à des étrangers.» Donc si vous vivez sans femme, votre mort met fin radicalement à ce que vous êtes. Mais si vous vous mariez, et que par chance vous tombez sur une épouse qui n'est pas mauvaise, il y en a, dans ce cas le mal et le bien s'équilibreront. En revanche, si vous tombez sur une représentante d'une engeance maudite, votre vie sera un enfer. En bref, maintenant que dans la vie humaine il y a des femmes et plus seulement des hommes, que les hommes doivent manger, qu'ils doivent travailler, qu'ils se fatiguent, qu'ils disposent du feu, le problème pour eux, c'est que, de même qu'ils doivent enfouir le *sperma* du blé, le *sperma* de la vie dans la terre pour que ça germe, de même qu'ils doivent cacher le *sperma puros*, la semence du feu sous la cendre pour qu'il se conserve, ils doivent, pour avoir des enfants, cacher leur propre *sperma* dans le ventre, dans la *gaster* de la femme. Si bien que la femme est *gaster*, non seulement par son appétit, par ce qu'elle

avale, la nourriture et la vitalité virile de son mari, mais elle est un ventre aussi parce que c'est seulement de ce ventre et à partir de ce ventre que l'homme peut faire que la mort ne soit pas une disparition radicale. Pourquoi? Parce que les Grecs font toujours la comparaison entre le sillon de leur champ et le sillon du corps féminin. Grâce au sillon du corps féminin, la semence que l'homme va déposer, comme la semence sur le champ de blé, va germer et il va y avoir un enfant, comme dit Hésiode « semblable au père ». Et par là même, puisque nous ne sommes plus des immortels, il nous faut naître, sortir d'un ventre. Il y a naissance, ce qu'il n'y avait pas autrefois, quand il n'existait que des hommes. Mais avec les femmes, il faut être deux pour faire un enfant. Il faut un ventre féminin d'où il va sortir. Et si vous naissez, alors ça veut dire que vous allez naître petit, puis grandir, puis vous fortifier, devenir adulte, vieux et finalement mourir. Pas de naissance sans mort. Comme il n'y a plus de richesse, de bonheur sans travail, sans fatigue, tout est ambigu. Et le ventre féminin est à la fois ce qui absorbe toutes

les richesses, toute la vitalité masculine, et ce qui donne à la vie humaine un sens en créant des enfants semblables au père. « Semblable au père », pourquoi? Parce que les Grecs veulent croire que les enfants sont semblables au père. C'est ce que pense Hésiode, c'est ce que pense Aristote, c'est ce que pensent beaucoup d'autres, que le ventre féminin est comme la matière, la glaise dans laquelle a été pétri ce mannequin. Il est purement passif, comme une cire sur laquelle la semence de l'homme s'imprime de sorte que la figure de l'enfant, c'est l'homme qui l'a donnée. C'est seulement la matière qui est représentée par la femme. Et ce ventre féminin va donc concentrer toutes les ambiguïtés. Tout cela est encore exprimé d'une autre façon : on peut voir dans cette série de séquences, le sacrifice, la viande, le blé, l'agriculture, le feu, les techniques du feu et maintenant Pandora, le mariage monogamique et l'enfantement, la nécessité d'une chaîne humaine dans laquelle le père et le fils sont, comme dit Aristote, « une seule et même personne, sauf en nombre. Les frères sont

plusieurs en nombre mais c'est la même forme.» Alors évidemment, si vous n'avez pas de femme, pas d'enfant, avec la mort, vous disparaîsez complètement. Si vous avez un ventre féminin, il apparaît un ordre dans ce *chaos* de l'existence humaine, puisque d'une certaine façon, vous vous prolongez vous-même dans vos enfants.

L'histoire n'est pas tout à fait finie, parce que j'ai évoqué la jarre et ses maux, mais je n'ai pas dit un mot de ce qui reste au fond de la jarre. Au fond de la jarre, n'ayant pas eu le temps de sortir ou ne se pressant pas, se trouve une entité que les Grecs appellent *elpis*, qu'on traduit en général par « espoir », qui reste bouclé au fond de la jarre. Et *elpis*, si j'en crois Platon, c'est plus général. *Elpis*, c'est cette attitude d'attente en face d'un événement qu'on prévoit mais qui n'est pas sûr. Si cet événement est heureux et qu'on l'attend, c'est l'espoir. Si cet événement au contraire est mauvais, dangereux, alors c'est la crainte. Avec Pandora, la vie humaine,

contrairement à celle des animaux qui vivent uniquement dans le présent, est placée sous le signe d'*elpis*. Les animaux mangent n'importe quoi. Contrairement aux hommes qui mangent une certaine nourriture : le blé, le vin, le pain ou la viande cuite d'animal sacrifié, les bêtes mangent tout ce qui leur tombe sous la dent. Sur le plan sexuel aussi, les animaux s'unissent n'importe comment, peut-être même avec leurs enfants, il n'y a pas d'inceste, c'est l'union sexuelle sans règle. Alors que les hommes vont avoir le mariage. Et puis les animaux n'ont pas le feu, ils n'ont rien à cuire, alors que l'homme va cuire en particulier toute sa nourriture pour qu'elle soit plus facilement digestible. Les hommes vivent dans un univers qui, d'une certaine façon, est le même que celui des animaux. Pourquoi? Parce qu'ils vont eux aussi sortir d'un ventre féminin, parce qu'ils vont eux aussi grandir, vieillir et mourir. Parce qu'ils ont eux aussi besoin de manger, ils ne sont pas toujours en pleine forme.

Donc il y a une animalité qui est comme le socle dans lequel l'humanité se trouve

inscrite. Mais en même temps, il y a une rupture. Et cette rupture, c'est le fait aussi que les animaux n'espèrent et ne craignent rien du tout, sauf ce qu'ils ont sous le nez. Les dieux non plus n'ont ni espoir ni crainte. Ils n'ont rien à espérer, ils ont tout. Ils n'ont rien à craindre, rien ne les menace. Et quand les hommes vivaient entre mâles, dans l'âge d'or, mêlés aux dieux, tous les biens étaient à eux. Donc qu'avaient-ils à espérer puisqu'ils avaient tout? Aucun mal ne les menaçait. Ils n'avaient donc aucune crainte à avoir. Par conséquent, *elpis* implique une vie où justement on n'en est plus là. Les biens et les maux sont non seulement juxtaposés, mais mélangés : chaque bien a en quelque sorte son mal qui lui est lié.

Et c'est pour cela que l'homme a un côté prométhéen : à l'avance il sait qu'il peut lui arriver des choses, il sait très bien à l'avance qu'il mourra, il ne sait pas quand, il ne sait pas comment. À l'avance il sait que des dangers le menacent, il les craint, mais il ne peut pas les voir, il ne peut pas les entendre. Donc l'homme prométhéen sait que les choses vont arriver. Mais en même

temps, nous avons l'autre côté épiméthéen dont nous sommes aussi solidaires. C'est-à-dire qu'on n'est vraiment fixé sur les choses que quand c'est trop tard pour trouver un moyen d'y remédier. Prométhéen et épiméthéen, ça veut dire que nous vivons toujours sur le mode de l'attente et d'une prévision qui n'est pas une vraie prévision, qui n'est pas un vrai savoir.

Par conséquent, toute cette histoire est un peu compliquée, mais en même temps on peut voir à quel point chaque épisode est encastré dans un autre, et lui fait écho. La création de la première femme, c'est précisément la création de ce que nous sommes, de la vie humaine, de la condition humaine. Cet incroyable mélange qui fait que les hommes n'ont pas un statut propre ; ils étaient mêlés aux dieux, maintenant ils sont mêlés aux bêtes. Ils sont entre les bêtes et les dieux. Contrairement aux bêtes, ils ont un rapport avec les dieux, par la prière, par les rituels, par les statues divines, par les temples, par les rites, par la religion alors qu'il n'y en a pas chez les animaux. Et, en même temps, ils sont comme les bêtes,

parce qu'ils partagent les lois de l'animalité, nécessité de manger, sexualité. Entre bêtes et dieux, leur statut est ambigu. Ce caractère s'exprime sur le plan du récit mythique de façon parfaite chez la femme. Pourquoi ? Parce que, comme nous l'avons vu, d'une certaine façon, la femme est divine.

Dans l'existence du paysan grec moyen, la vie est dure, la terre n'est pas très fertile. Et dans cette existence quotidienne, pénible et médiocre, la présence de la femme, c'est le reflet du divin dans la vie. Elles sont à l'image des déesses immortelles. Quand vous rentrez chez vous, que vous avez votre femme... Il y a chez Hésiode, comme ça par hasard, la description d'une petite fille qui prend son bain. C'est merveilleux, c'est un rayon divin qui vient tout à coup illuminer votre existence médiocre. Divine, humaine, elle parle comme vous, c'est le mariage monogamique, elle est l'épouse, elle discute de vos affaires. Et bestiale, parce qu'elle représente l'animalité alimentaire et sexuelle. Elle est tout cela à la fois. Et elle présente une synthèse d'une existence humaine paradoxale qui n'a pas encore de statut propre, qui ne se

définit que par rapport aux dieux qu'ils ont quittés et par rapport aux animaux dont ils se distinguent encore.

C'est un mythe du ^{vi}e siècle, tous les Grecs l'ont connu bien entendu, sous une forme ou sous une autre ; mais qu'est-ce qu'il y avait à y voir ? Un grand problème se trouvait posé par le cas de Pandora. Je veux dire le hiatus entre l'apparence, l'apparaître, et la réalité. Entre la fiction et la vérité. Quand on la voit, elle est la beauté pure. Mais à l'intérieur d'elle-même, en son dedans, se trouve un esprit de chienne et un tempérament de voleur. D'autre part, contrairement aux hommes qui d'une certaine façon comme les dieux sont là depuis toujours, ils n'ont pas de naissance, ils sont sortis de la terre à l'origine, elle au contraire est un produit artificiel. Pandora est l'œuvre de la *techné*, de « l'art » d'Héphaïstos qui l'a fabriquée comme on fabrique une statue.

Et par conséquent, sa place, sa fonction pose le problème de savoir ce que sont ces images, ces imitations. Quel est le rapport entre une déesse, sa statue, et Pandora ? C'est-à-dire qu'il y a, dans la nature même

de Pandora, une sorte de question qui est posée : qu'est-ce qui est vrai, qu'est-ce qui est faux ? Comment se fait-il qu'il peut y avoir une apparence qui saute aux yeux, et qu'en même temps cette apparence soit contraire à la réalité de la chose que vous voyez ? Et cela, c'est une question que Pandora pose, si je puis dire, par sa nature d'être fabriqué, mais c'est un problème aussi que les sophistes, les présocratiques, et toute la philosophie grecque va se poser. Qu'est-ce que c'est que le vrai ? Qu'est-ce qui est illusoire ? Qu'est-ce qui est apparent ? Qu'est-ce qu'imiter ? Bref, dans cette narration compliquée, amusante je crois, on voit qu'il peut y avoir dans un récit mythique, par-delà le divertissement, un problème affronté sans être jamais explicitement posé : « Nous les hommes, qui sommes-nous ? Et pourquoi ne peut-on pas être des hommes s'il n'y a pas aussi des femmes avec nous ? »

Je vous remercie de votre patience attentive.